

FRANÇOISE BOURDIN

« LA CROISIÈRE NE S'AMUSE PAS »

L'idée aurait pu être bonne. Voire excellente. Sauf que Juliette n'était pas dans un état d'esprit lui permettant d'apprécier cette surprise trop tardive. Le couple qu'elle formait avec François battait de l'aile. Un manque de points communs, l'usure de l'habitude et de mesquines petites rancœurs finissaient par les éloigner inexorablement.

Or, un soir, François était rentré en affichant un sourire énigmatique. D'un geste théâtral, il lui avait mis sous le nez une brochure accompagnée d'une enveloppe.

— Et voilà ! avait-il claironné, apparemment très fier de lui.

Dans l'enveloppe se trouvaient des billets pour une croisière, et la brochure décrivait le périple qu'ils allaient accomplir : Stockholm, Helsinki, Saint-Pétersbourg, Tallin, retour à Stockholm. Soit la Suède, la Finlande, la Russie et l'Estonie, à travers la Baltique et le golfe de Finlande. Des brumes du nord qui n'attiraient pas vraiment Juliette, amoureuse des pays chauds. Mais il y avait le but du voyage, avant que le paquebot ne fasse demi-tour, et cette ville la faisait rêver depuis toujours.

Saint-Pétersbourg ! Arrachée à la Neva, c'était l'œuvre majeure de Pierre le Grand, tsar immortalisé là-bas par son cavalier de bronze. La nuit, les ponts se dressaient à la verticale, et le jour les clochers à bulbes des églises baroques rutilaient d'or. Et puis il y avait des palais inouïs, ainsi que le fabuleux musée de l'Ermitage. Mais de combien de temps disposait-on pour admirer de telles merveilles ? Dans ce genre de croisières, Juliette savait bien que les escales étaient courtes, que des cars attendaient les passagers sur le quai, au pied du paquebot, pour les emmener comme de petits troupeaux dociles vers des visites express, commentées en trois langues.

Pourtant, Saint-Pétersbourg au pas de course valait évidemment mieux que pas de Saint-Pétersbourg du tout. Juliette avait lu les auteurs russes, s'était émue du destin tragique des Romanov dont les tombeaux de marbre se trouvaient dans la forteresse Pierre et-Paul. Était-il prévu par le croisiériste d'aller s'y recueillir ?

Elle avait fini par sourire à François qui guettait sa réaction. Pour elle, qui aimait tant l'histoire et l'architecture, ce serait un voyage d'études. Pour lui, elle le devinait, une ultime tentative de réconciliation.

Pris en charge dès leur descente d'avion, Juliette et François se retrouvèrent, quelques jours plus tard, dans la longue file des passagers attendant de monter à bord. Ils avançaient un à un le long de la passerelle et, lorsqu'ils accédaient enfi au pont, ils étaient accueillis par un membre de l'équipage chargé de vérifier les billets, les passeports et les bagages avant de débiter un petit discours de bienvenue. Guidés par un steward pressé, Juliette et François empruntèrent les longues coursives pour gagner leur cabine.

Soulagés d'être arrivés, ils découvrirent avec curiosité l'endroit où ils allaient passer sept nuits. Une bouteille d'eau et quelques chocolats avaient été déposés sur la console au-dessus de laquelle se trouvait le hublot. Un grand lit flanqué de deux chevets occupait presque toute la place, et une petite porte donnait sur la salle de douche, minuscule. Derrière une glace en pied coulissante se dissimulait la penderie. Rien de luxueux, mais le confort nécessaire. François n'avait pas choisi la meilleure des cabines ni la pire.